Lettres N. 5

JEAN GAILHAC

A LA SUITE DE JESUS CHRIST

as Fontes

Sources de Vie

Etudes et réflexions autour
de l'héritage des Religieuses
du Sacré-Coeur de Marie

A la suite de Jésus Christ

BIBLIOTECA DAS "FONTES"
R S C M
PROVÍNCIA BRASILEIRA

Lettres Nº 5
Mars 1988

FONTES
Suite JC
22.1

1988

BIBLIOTECA DAS "FONTES"
Nº 104198
30 06 08
R. S. O. M.

REMERCIEMENTS

Ces lettres, groupées autour du thème A la suite de Jésus Christ, ont été choisies par des équipes de soeurs des provinces ci-dessous indiquées:

1.	Angleterre/Irlande	Barbara Bailey Agnes Culliton Máire Bríd Mackey
2.	Brésil	M. de Lourdes Arantes Vera Moura Ilza de Lourdes Rocha
3.	France	Myriam Bécourt Marie Bernard Bocquet
4.	Portugal	M. Manuela Faria M. Margarida Gonçalves

Traduction: Introductions M. do Rosário Durães

Couverture: Bianca Haglish
Amérique de l'Est

Références aux lettres de Gailhac

Toutes les lettres de Gailhac sont maintenant codifiées selon le système suivant:

1.	GS ou GE	Gailhac à l'Institut ou à quelqu'un de l'extérieur
2.	Numéro arabe	Jour du mois
3.	Numéro romain	Mois
4.	Numéro arabe	Année dans les 1800
5.	Lettre de l'alphabet	Ordre des lettres écrites le même jour

Exemple: GS/14/X/78/B

Une lettre de Gailhac écrite à un membre de l'Institut le 14 octobre 1878. Elle est la deuxième lettre écrite ce jour-là.

Dans ce livret, la longueur de la lettre originale est indiquée en-dessous du code. Les "pages" se réfèrent à la copie, en français, tapée à la machine sur papier A4 et envoyée à chaque province.

Une série complète des lettres de Gailhac, en français, se trouve dans le Centre des Sources de chaque province, aussi bien qu'au Généralat.

Fondations faites pendant la vie du Fondateur

1849	Maison Mère, Béziers, France
1870	Lisburn, Irlande du Nord
1871	Porto, Portugal
1872	Liverpool, Angleterre
1877	Braga, Portugal
	Sag Harbor, New York, U.S.A.
1879	Ferrybank, Irlande
1886	Chaves, Portugal
	(transférée plus tard à Viseu)

INTRODUCTION

Que signifie suivre Jésus pour la vie quotidienne? A plusieurs reprises Gailhac revient sur ce sujet, et il n'hésite pas à en tirer les conséquences, celles que nous trouvons dans l'Evangile, non seulement pour chaque membre de l'Institut mais aussi pour les communautés comme telles et pour l'Institut tout entier.

Quand Jésus a appelé les apôtres et les disciples à le suivre, il ne leur a pas caché qu'ils auraient à affronter le manque de sécurité matérielle, la pauvreté, la souffrance, qu'ils seraient rejetés, mais tout en vue de la proclamation de la Bonne Nouvelle que tous ont été rachetés en Lui et sont appelés à être un avec le Père.

Le sujet principal de plusieurs lettres et sermons de Gailhac est la croix, et il y revient souvent dans ses retraites. Il faut cependant situer cette insistance sur la croix dans le contexte beaucoup plus ample de la vision qu'avait Gailhac pour l'Institut du Sacré Coeur de Marie: celle de continuer la mission de Jésus Christ (cf. Lettres N. 1-3). C'est cette vision qui donne vie et lumière à ce qu'aurait pu sembler "des paroles dures" (cf. Spiritualité Série N. 2). Les difficultés et les privations ne sont pas une fin en soi. Le Jésus qui a souffert est, en effet, Celui qui est venu pour que tous aient la vie et l'aient en abondance (cf. Jn 10, 10). Quand ceux qui Le suivent sont rejetés, ils dansent de joie (cf. Luc 6, 23).

N'oublions pas en même temps, quand nous lisons les lettres de Gailhac, qu'il reste très marqué par l'époque à laquelle il a vécu. Il était une personne bien concrète: un prêtre d'une ville particulière au midi de

la France - Béziers. Il a vécu le lendemain de la Révolution française. Ces faits conditionnent ses écrits, tout en les rendant en même temps plus personnels. Malgré le fait que les lettres de Gailhac reflètent la vie et la spiritualité de leur époque, elles sont aussi l'application directe de la doctrine évangélique à la vie d'un jeune Institut qui commence à peine à découvrir son propre charisme et le don qu'il doit en faire à l'Eglise. Leur importance, par conséquence, dépasse de loin tous leurs conditionnements temporelles ou géographiques.

Dans ce livret, nous publions quelque-unes parmi des nombreuses lettres de Gailhac dédiées à la croix. Avec une exception, elles sont transcrites intégralement.

Marjorie Keenan, RSCM
4 mars 1988

1

Lettre à la supérieure générale

GS/18/IX/72/A
(3pp)

Cette lettre finit avec la réponse de Gailhac à des questions spécifiques concernant l'organisation de l'école et la possibilité de deux postulantes d'aller à Béziers. Son contenu ferait conclure que la lettre a été adressée à Mère Ste Croix, supérieure générale qui était à Liverpool, à ce moment. Lue dans cet esprit, la lettre prend un ton personnel et devient une partie d'un dialogue avec une des fondatrices de l'Institut.

Ma très chère Fille,

Que le Dieu de paix, de douceur, de charité, l'adorable Sauveur Jésus soit en demeure à tout jamais dans votre coeur. C'est là, ma chère enfant, ce qui peut arriver de plus heureux à une âme. Et n'est-il pas vrai que lorsque Jésus est en nous, nous n'avons plus rien à désirer puisque avec Jésus nous avons tout. Chercher Jésus en tout, ne pas nous donner de repos jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé, doit être toute l'occupation de notre vie.

Mon Dieu, me devez-vous dire, je ne veux que Jésus et je ne désire que Jésus; mais où le trouver? Comment le trouver?

D'abord, ma chère fille, tenez pour certain que Jésus veut que nous le trouvions. Pourquoi est-il descendu sur la terre? Pourquoi nous dit-il: "venez à moi?" S'Il ne voulait pas que nous le trouvions, il n'aurait pas fait tant d'avances, tant de prévenances. Il nous veut, et il ne peut nous avoir qu'autant que nous allons à lui par notre choix, notre préférence. Il nous veut, voilà

pourquoi, avec un amour ineffable, il nos crie: "Mon enfant, donnez-moi votre coeur."

Le Sauveur nous veut; donc nous pouvons le trouver. Il nous dit où il demeure; il nous enseigne la route qui conduit à lui; il nous apprend ce que nous devons faire pour le trouver.

Où donc demeure Jésus? Dans l'humilité, dans l'obéissance, dans la simplicité, dans la douceur; il se plaît dans l'âme qui sait se conserver dans une conduite toujours égale; dans le coeur qui ne veut que Dieu et qui réellement ne vit que pour lui; dans l'âme obéissante qui n'a qu'une volonté avec son Père; dans l'âme prête à tous les sacrifices, à tous les renoncements. Enfin il est dans l'amour véritable, car il n'y a que Jésus qui puisse le faire naître, croître et l'enflammer jusqu'à la perfection.

Quelle est la route qui conduit à Jésus? La réponse est facile: Jésus-Christ lui-même nous la donne; écoutez; "si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours de sa vie et qu'il me suive." Jésus parle, ses paroles sont claires, il n'y a plus qu'à le mettre en pratique.

Les saints ont trouvé Jésus parce qu'ils ont observé ses enseignements. Afin que nous n'ayons aucun prétexte, l'apôtre de Jésus nous les explique. Il nous dit: "dépouillez-vous du vieil homme avec ses actes, revêtez-vous du nouveau, revêtez-vous de Jésus-Christ. Il est la voie, la vérité et la vie."

Que devons-nous faire pour le trouver? En nous indiquant la route Jésus-Christ nous fait comprendre ce que nous devons faire et l'Apôtre nous le montre jusqu'à l'évidence. Ah! nous le savons ce que nous devons faire. Nous l'oublions dans la pratique, et pourquoi? Parce qu'il en coûte pour renoncer aux habitudes depuis longtemps contractées, parce qu'il est dur de briser son caractère, parce qu'il est dur de broyer son tempérament, de le plier à ce que veut Jésus; parce que la croix est pesante

à l'âme qui ne l'a pas portée depuis l'enfance, parce qu'il faut la porter chaque jour, à chaque instant, parce qu'il semble cruel de rompre avec tout ce qu'on a toujours fait, parce que quitter le MOI paraît un sacrifice au-dessus de nos forces.

Oui, c'est vrai, tout cela est au-dessus de nos forces si nous n'avions point d'aide, mais celui qui nous commande et qui nous dit: "venez à moi" nous donne sa grâce, nous prévient; il ne nous manquera jamais, si nous voulons user de son secours il fait tout en nous et pour nous, si nous voulons sincèrement aller à Lui.

Eh: ma chère enfant, pourrions-nous nous refuser à la si douce invitation de Jésus? pourrions-nous renoncer à aller à lui parce qu'il en coûte un peu à la nature? Oh! ma fille, y a-t-il rien de plus dur que d'être privé de Jésus. N'est-ce pas, parmi les peines la plus grande?

Au contraire, être avec Jésus, avoir Jésus, n'est-ce pas la plus grande, la plus douce consolation? n'est-on pas amplement dédomagé lorsque, pour quelques légers sacrifices, on a Jésus?

Oh! ma fille, allons donc à Jésus, que rien ne vous arrête. Il faut posséder Jésus quoi qu'il en coûte; ne comptons pour rien la peine, la fatigue, les croix, les immolations. Encore une fois point de repos jusqu'à ce que nous ayons Jésus.

Je réponds aux questions que vous me faites:

1º Je ne comprends pas que, lorsqu'une maison est endettée on prenne des pensionnaires gratuitement. Si jusqu'ici on l'a fait, à l'avenir il est défendu d'en prendre de nouvelles sans consulter.

2º Pour les deux qui se présentent, il vaudrait mieux les envoyer à la Maison-Mère, si leur Père veut payer leur voyage et leur vestiaire.

3º Pour le jardinier, il me semble que vous ferez bien de renvoyer le garçon que vous avez et que vous preniez l'homme dont vous me parliez.

4º Je pense que déjà vous avez renvoyé la servante.

Dites à la chère supérieure qu'elle profite bien de tout ce que je lui ai dit dans ma lettre.

Je vous bénis toutes, et je demande à Dieu tous les jours qu'il vous fasse saintes religieuses. C'est la condition absolument nécessaire pour qu'une communauté réussisse.

Votre Père
Gailhac supr.

2

Lettre à une supérieure

GS/24/I/78/A
(2 pp)

Les maisons de Braga et de Sag Harbor ont été fondées toutes les deux en 1877. Cette lettre est adressée à la supérieure d'une de ces communautés, probablement Braga.

Ma bien chère Fille,

Que la bénédiction de Dieu descende toujours plus abondante sur vous, sur vos compagnes, sur toutes les âmes qui vous sont confiées et sur toutes celles qui vous sont destinées pour sa plus grande gloire et votre sanctification.

Vous avez raison de dire que vous seriez bien ingrate envers Dieu si vous ne viviez pas uniquement pour l'aimer et le faire aimer, pour le glorifier et par un dévouement sans bornes travailler à procurer sa gloire.

La protection de Dieu sur vous est visible. Les soins qu'il prend de vous sont plus que paternels. Oh! ma fille, soyez fidèle; plus Dieu vous donne, plus il exigera.

Mais n'oubliez pas aussi que le printemps n'est pas éternel ici-bas. Les saisons se suivent, mais ne se ressemblent pas. Vous êtes au printemps; pensez avec calme aux saisons qui suivront. Faites des provisions pour les traverser sans trop de mal. Vous savez que c'est pendant le temps favorable que le capitaine du vaisseau prend des mesures en cas de tempête.

Ma bien chère enfant, je vous dis ce mot afin que vous vous rappeliez qu'il n'est pas de vie sans épreuves et qu'une maison nouvellement fondée ne peut s'asseoir solidement sans que la croix n'ait bien affermi les fondements.

Voici donc ma pensée: faites, avec la grâce de Dieu, une large provision de foi, de confiance, d'amour pour Dieu; travaillez à bien vous établir dans son Coeur; demandez-lui la grâce d'une vertu forte que rien ne puisse ébranler, généreuse que rien n'étonne ou n'abatte. Demandez-lui de vous donner un grand amour pour sa volonté quelqu'elle soit afin d'être préparée aux diverses épreuves par lesquelles il voudrait vous faire passer.

L'Esprit-Saint nous dit que celui qui n'est pas passé par l'épreuve ne sait rien. Mais il ajoute: heureuse l'âme qui est éprouvée et qui se soumet généreusement à l'épreuve car après qu'elle aura été éprouvée, elle recevra la couronne de vie.

Il en coûte de faire le bien, car il descend du Calvaire. Aucune âme n'a pu travailler au bien sans avoir beaucoup à souffrir. J.C. n'a sauvé le monde que par la croix. Et l'Eglise qui n'est que J.C. continué, ne peut coopérer à l'oeuvre de la Rédemption que par une suite, non interrompue de combats et d'épreuves.

Mais, courage! Comme J.C. est avec l'Eglise et la fait toujours triompher, il sera avec nous pourvu que nous soyons fidèles et il nous fera triompher.

Chère enfant, je vous veux fidèle; point de retour sur vous-même; effacez-vous; oubliez-vous vous-même. Ne vous souvenez de vous que pour grandir dans l'amour de Dieu et lui appartenir sans réserve.

Aimez bien toutes vos enfants; les plus imparfaites surtout, en ayant plus de sollicitude pour elles.

Dites-leur que je les aime beaucoup, que ma plus douce joie est d'apprendre qu'elles sont à Dieu et qu'elles travaillent constamment à devenir des saintes.

Toutes, ne cherchez que Dieu, son amour dans vos coeurs, son règne dans vos âmes.

Apprenez bien à toutes à aimer Dieu, à être prêtes à se sacrifier pour lui, par le renoncement complet à elles-mêmes. Mettez-les un peu au courant de la langue française, étudiez bien leur esprit, pour reconnaître si elles ont un bon jugement; leur caractère pour savoir s'il saura se plier; en un mot, si tout de bon elles veulent être toutes à Dieu, car vous comprenez combien il est pénible de les renvoyer lorsqu'elles sont entrées, surtout lorsqu'elles sont aussi loin de leur patrie.

Dites à toutes mes enfants combien je les aime.

Je vous bénis toutes,

Votre Père,

Gailhac, Sup.

3

Lettre aux communautés

GS/16/I/79/A
(6 pp)

Gailhac a vécu 11 ans après qu'il a écrit cette lettre où il exprime son intense désir de dire aux communautés éloignées combien il les gardait dans son coeur. Nous n'avons transcrit que la première partie de cette lettre, qui semble être un traité.

Mes très chères et bien-aimées Filles,

Que Dieu nous bénisse tous, qu'il daigne nous remplir de ses divines lumières, moi d'abord, qu'il daigne m'inspirer tout ce que je dois vous enseigner; vous, qu'il vous donne l'intelligence et l'amour de tout ce que je vous dirai de sa part pour sa gloire et votre sanctification.

Dieu dans son infinie miséricorde et pour la gloire de son nom, voulant montrer qu'il est seul l'Auteur de tout bien, pour notre sanctification et le salut des âmes, a voulu me choisir le plus petit et le moindre de tous, pour faire son oeuvre.

Il m'a choisi pour prouver une fois de plus qu'il est seul le principe de tout bien et qu'il en est seul la fin.

Or, je suis vieux, ma vie s'en va et le nombre de mes années me dit que la fin approche. Deux Supérieures Générales, plus jeunes que moi, m'ont déjà précédé dans l'éternité. Tout cela semble me crier: hâtez-vous, ne perdez pas un moment pour achever ce que Dieu demande de vous, pour achever la tâche que Dieu vous a imposée.

Chères petites, je le désire, je le veux, car je ne vis que pour Dieu et l'achèvement de l'oeuvre de Dieu. C'est le but que je me propose dans cette lettre.

Que le bon Dieu m'inspire afin que je vous dise et que mes paroles vous indiquent tout ce qui est pour sa gloire et votre perfection.

1) Avant tout, pénétrez-vous de la beauté de votre vocation et de (la) bonté infinie de Dieu, qui sans aucun mérite de votre part, a daigné vous appeler, mais par sa seule miséricorde.

Oh, chères enfants, que Dieu est bon à votre égard! Il vous a préférées à tant d'autres, dans son amour infini il vous a connues de toute éternité, il vous a appelées par votre propre nom, il vous a justifiées et il vous a glorifiées en vous rendant les images conformes de Jésus, son divin Fils.

Mais si Dieu appelle, il veut qu'on l'entende et surtout qu'on comprenne ses intentions; Il n'appelle que pour attirer à Lui, il veut qu'avant tout nous le préférions à tout et par conséquent, que vous soyez toutes appelées de Dieu, vous compreniez (sic) que c'est afin que votre vie Lui soit toute consacrée en ne vivant qu'en Lui en imitant Jésus-Christ son Fils bien-aimé.

2) Pour vous faciliter la correspondace et pour que vous n'ayez pas à Lui dire: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? il vous a donné une Règle qui vous enseigne comment vous devez faire pour devenir les images conformes de Jésus-Christ.

Donc, votre premier devoir est d'observer la Ste. Règle, mais toute entière, mais toujours, jusqu'à la mort. Cette Règle est conforme à celle qu'il donna à Jésus-Christ son Fils, elle nous est révélée comme elle fut révélée au Verbe Incarné.

Quel bonheur pour vous, en la pratiquant sans en laisser le moindre point, de pouvoir vous rendre ce doux témoignage: je suis la route qu'a suivie Jésus-Christ, donc je suis avec Jésus-Christ et Jésus-Christ est avec moi, donc en persévérant je serai son image conforme.

3) A cette Règle Dieu a ajouté des Voeux qui détruisent tous les obstacles qui vous empêcheraient d'être, d'une manière parfaite, l'image de Jésus-Christ. Comme Jésus-Christ vous pouvez dire: Dieu est mon seul héritage. Comme Lui, je suis pauvre, comme Lui, je suis dépouillée de tout pour posséder la gloire infinie.

En second lieu, je participe à son infinie pureté. Car comme Lui, tout est pur en moi, mon esprit, mon coeur, mon corps même, puisque comme Jésus-Christ, j'ai renoncé à toutes les satisfactions matérielles pour offrir à mon Dieu mon corps comme une victime pure, sans tâche, agréable à ses yeux.

En 3e. lieu, je trouve dans le voeu d'obéissance le trait qui achève en moi l'image du Verbe Incarné: faire en tout la Volonté du Père Céleste, en faire sa nourriture, la faire à chaque instant, dans les choses faciles, dans

BIBLIOTECA DAS FORMAS

les choses difficiles, en faire sa vie, c'est le grand trait de Jésus-Christ. En faisant constamment la sainte obéissance j'attire, je grave en mon âme, le grand trait de Jésus-Christ, voilà mon bonheur. Voilà le grand sacrifice, le plus précieux qu'une âme puisse offrir à Dieu et ce sacrifice, le faire une même chose avec Jésus-Christ.

En 4e. lieu, un trait encore de plus grand ressemblance (sic) avec Jésus-Christ: le zèle. "Le zèle de votre maison me dévore", disait Jésus-Christ. La Maison de Dieu, ce sont les âmes. Enlever les obstacles posés entre Dieu et les âmes, les attirer à Dieu, leur mériter la grâce, les entrainer à Dieu par sa parole, encore plus par ses exemples, les conquérir à Dieu par tous les sacrifices, en faire ses temples par son amour, fut toute l'occupation de Jésus-Christ.

Telle doit être votre conduite pour être entièrement les images conformes de Jésus-Christ.

Vous devez être toutes entières au service de Jésus-Christ pour continuer l'oeuvre de la Rédemption.

Dès lors vous devez être prêtes à tous les renoncements, à tous les sacrifices, à toutes les privations, à supporter toutes les fatigues pour le salut des âmes; ainsi ont fait les apôtres, vrais disciples de Jésus-Christ et par votre vocation vous leur êtes associées.

Vous devez prier, parce que Dieu seul peut sauver les âmes en les sanctifiant par les mérites de Jésus-Christ. Vous n'êtes que les intruments de Dieu, et vous ne serez des instruments propres au bien que par votre union avec Dieu; plus donc vous ferez de votre vie une vie de prière plus vous serez aptes à procurer le bien des âmes qui vous sont confiées. Une âme sans prière ou tiède dans la prière n'est bonne à rien.

Vous devez vivre dans l'humilité, car Dieu n'emploie jamais les orgueilleux. Il ne s'en sert que pour montrer en eux la rigueur de sa justice.

Tout ce que fait l'âme orgueilleuse est frappé de nullité, il est maudit, car il est écrit que Dieu ne

donnera pas sa gloire à un autre. De plus, Dieu est jaloux et il ne peut permettre que l'orgueilleux s'approprie ce qui ne peut appartenir qu'à Lui seul et sa jalousie est forte comme la mort, terrible comme l'enfer.

Plus vous serez humbles d'esprit et de coeur, plus vous serez pénétrées de votre impuissance, de votre incapacité, de votre néant, de votre rien, plus Dieu se plaira à se servir de vous et vous fera refléter sa gloire.

Vous devez être modèles et modèles en tout. Jésus-Christ ne nous a commandé que ce qu'il a fait, il a commencé par faire, puis à enseigner, tant il (est) vrai que l'exemple doit précéder la doctrine, que la doctrine n'est pas comprise si l'exemple ne l' interprete, ne la fait comprendre.

Mais l'exemple uni à la doctrine opère des merveilles, l'exemple donne non seulement l'intelligence de la doctrine, mais l'amour.

L'exemple! oh, mes filles, c'est une grâce bien grande pour vous d'être obligées de le donner, si vous comprenez bien cette nécessité, elle sera pour vous un moniteur continuel qui vous répétera sans cesse: Evitez non seulement le mal, mais même ce qui en aurait l'apparence. Faites le bien et qu'on voit que c'est l'habitude de votre coeur et non un semblant de bien, car ceux qui vous voient, lisent dans votre coeur. Faites le bien et parfaitement car Dieu et les créatures attendent de vous la perfection. Donc, soyez d'une régularité parfaite. Soyez aussi parfaites dans l'observation de vos voeux qu'en sorte qu'on voie que vous êtes unies à Dieu dans tous vos exercices de piété; qu'on voie par votre tenue, votre recueillement que vous êtes unies à Dieu, que toujours on soit convaincu que vous vivez de la vie intérieure.

En donnant des avis, même en faisant des reproches, soyez si dignes, si calmes, si douces, qu'on aime les avis, les reproches; que l'orgueil, même les mauvais esprits soient forcés d'avouer que ce que vous dites

est juste et qu'il mérite que vous parliez selon la vérité.

Le calme, la douceur, l'égalité d'humeur imposent silence à tous les murmures.

La vivacité, les emportements, la violence gâtent tout, irritent et ne corrigent pas. Ils éloignent les coeurs de Dieu, de la vertu; empêchent la vertu, vous enlèvent la confiance. Heureux les coeurs doux, ils possèdent la terre. Heureux les coeurs pacifiques, ils seront appelés enfants de Dieu.

La douceur, la bonté, la patience, triomphent des coeurs, les gagnent à Dieu et à soi-même.

Si vous savez vous renoncer, mourir à vous-mêmes, si vous portez votre âme entre vos mains, vous aurez toujours Dieu présent, vous n'oublierez pas sa Volonté, vous triompherez de tout.

Que la paix de Dieu soit avec vous toutes.

Je vous bénis de tout coeur.

GAILHAC, S.

4

Lettre aux communautés

GS/9/VII/80/A
(5 pp)

Cette lettre porte clairement la marque de la théologie de la vie religieuse du 19ème siècle. Cependant, elle contient beaucoup de principes qui s'appliquent à la vie religieuse aujourd'hui. Dans la lettre, Gailhac explique l'importance de ce que signifient ces 3 mots: renoncement à soi-même, porter sa croix, suivre Jésus. A la fin de cette longue lettre, Gailhac énonce les conditions pour le développement du jeune Institut du Sacré-Coeur de Marie, en demandant à toutes qui, y pourraient être engagées en quelque manière, de lire et de méditer cette lettre.

Mes chères et bien aimées filles,

J.C. nous a aimés et il s'est livré pour nous. Voilà pourquoi il s'est offert à Dieu son Père comme une hostie et une oblation d'agréable odeur. Que ce Jésus vive, règne dans vos coeurs et soit le modèle et la règle de toute votre vie.

Chères enfants, tout bien découle du Calvaire. La croix de Jésus est notre unique espérance. Aucune âme ne peut être sauvée que par la croix, mais la croix ne peut sauver qu'autant qu'on se l'approprie par la grâce de cette même croix. On ne s'approprie la croix de Jésus et ses mérites qu'en la portant avec Jésus; voilà pourquoi Jésus a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte la croix tous les jours de sa vie, et qu'il me suive."

Grandes paroles: terribles à la lâche nature, mais véritables, car c'est celui qui a dit: le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas! Paroles dures selon la chair, mais seules la route du ciel, car Celui qui les a prononcées est, comme il nous l'enseigne, la voie, la verité et la vie.

J.C. seul est la voie, il est seul notre médiateur, seul il a épousé notre nature, pour, par son union à sa nature divine, remplir l'espace qui nous séparait de Dieu et par les mérites qu'il a acquis par elle et qu'il a rendues infinies par sa divinité, satisfaire aux justes exigences de Dieu, nous reconcilier avec Dieu, nous rendre ses amis, ses enfants, les héritières de Dieu et les co-héritières de J.C. Oh! voie admirable qui reflète l'immense amour de Dieu, car Dieu nous a donné son fils comme médiateur afin que nous ne périssions pas mais que nous soyons sauvés en croyant en lui.

J.C. est la verité. La vérité qui dissipe les ténèbres dont la nature viciée par le péché avait rempli le monde: seul celui qui confesse J.C. comme le vrai fils de Dieu vivant entre dans la lumière, les ténèbres ne sont pas en lui, car J.C. a dit:" Celui qui me suit

n'est plus dans les ténèbres, bien plus il a la vie en lui." Oui, qui croit en J.C. sera sauvé, oui sans doute, mais à condition qu'il croira non seulement qu'il est le Christ Fils du Dieu vivant, mais qu'il croira à J.C. docteur du genre humain et par conséquent à toutes ses paroles.

Or J.C. qui nous a enseigné qu'il était le vrai messie, il nous a enseigné aussi qu'on ne peut aller à lui qu'en pratiquant sa parole, qu'en vivant conformément à sa doctrine. Or cette doctrine vous venez de l'entendre. Elle est toute dans ces trois mots:Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours de sa vie, et qu'il me suive.

C'est à dire comme l'explique S. Paul, qu'il se dépouille du vieil homme, qu'il se revête de J.C., qu'il devienne victime comme J.C. qu'il l'imite, qu'il le copie de telle sorte qu'il puisse avec ce même apôtre dire: "Je vis. Non! Ce n'est plus moi qui vis c'est J.C. qui vit en moi: Mon vivre, c'est J.C.".

Quelle vie que la vie en J.C.! la vie des sens n'est pas la vie! C'est la vie du péché, c'est la vie de l'animal! Lorsque Dieu nous créa, il nous fit à son image, il souffla en nous l'esprit de vie, de la véritable vie, la vie surnaturelle, la vie d'amour qui est sa propre vie. Il voulut que dans un corps formé du limon nous portions la vie des anges. Nous la perdâmes par le péché, J.C. est venu pour nous la redonner mais avec plus d'abondance.

Si nous voulons la conserver avec sa grâce qu'il nous prodigue en toute manière, il nous faut (l'écouter?) et par suite nous revêtir de lui, porter notre croix avec lui: être crucifié avec lui. Oui, chères enfants, c'est par le sacrifice de J.C. et notre sacrifice que cette vie entre en nous, c'est par notre sacrifice uni au sacrifice de J.C. qu'elle s'enracine en nous, qu'elle grandit, qu'elle arrive à la perfection de l'âge.

Cette doctrine est commune à tous les chrétiens, mais comment doivent l'entendre les âmes consacrées à Dieu? Il est certain qu'il y a une distance immense

entre une âme simplement chrétienne et une âme consacrée à Dieu. Si je puis me servir de cette comparaison: à une simple crétienne pour être sauvée, il suffit d'être le vrai croquis du Bon Dieu; l'âme consacrée à Dieu doit être l'image achevée de Dieu autant qu'une créature peut l'être. L'âme simplement chrétienne en quelque manière suit de loin J.C.; l'âme consacrée à Dieu ne semble faire qu'un avec Dieu.

En un mot, il suffit à l'âme chrétienne d'observer les commandements, mais l'âme consacrée à Dieu est obligée à pratiquer les conseils et à s'efforcer chaque jour de devenir de plus en plus un avec J.C. Il suit de ce que nous venons de dire que l'âme chrétienne qui veut se sauver doit vivre de sacrifice, et que l'âme consacrée à Dieu par la profession religieuse doit avoir une vie de sacrifice perpétuel.

Tout le monde admet cette doctrine, beaucoup l'oublient dans la pratique. On donne en gros, on reprend dans le détail. Or la perfection ne consiste pas dans la théorie mais dans la pratique -- et le sacrifice dans une vaine pensée mais dans l'immolation réelle.

Que faut-il donc faire et immoler à Dieu? La première chose à faire, la première immolation est l'immolation du vieil homme avec ses actes selon la parole de St. Paul. Eteindre, Dieu aidant, la triple concupiscence, mère de tout péché: c'est à dire l'orgueil, l'amour des plaisirs, l'attachement aux biens terrestres. On fait cette triple immolation par la fidèle observance des troix voeux de religion: la pauvreté, la chasteté, l'obéissance.

L'obéissance a pour principe l'humilité et tue l'orgueil qui ne vit que d'indépendance. La vrai chasteté est ennemie des plaisirs et tue la molesse, la sensualité. La pauvreté dédaigne les biens terrestres, s'en dépouille à sentir la privation du nécessaire et tue ainsi l'avarice. La vie de la vraie religieuse est une immolation et un vrai sacrifice perpétuel.

L'observation fidèle, prompte, généreuse et constante de la règle est aussi un beau sacrifice; l'âme qui lui obéit à chaque instant est la véritable image de J.C. victime qui dit à son Père: Me voici pour faire votre volonté.

C'est par là que l'âme se dépouille, qu'elle meurt, qu'elle porte sa croix, qu'elle se rend propre à recevoir la vie, et à la recevoir avec abondance.

Merveilleux effet de la grâce lorsqu'on y correspond. Elle nous fait mourir pour nous communiquer la vie véritable, elle nous dépouille de toutes les misères du péché pour nous revêtir des splendeurs divines. Le dépouillement du vieil homme ouvre les portes de l'âme à la vie, et à la vie de Dieu en elle. Oh, puisque Dieu désire si ardemment de vivre en nous, qu'il nous conjure de lui donner notre coeur, qu'il se plaint que nous le laissons si longtemps attendre à la porte, qu'il frappe, frappe encore, ouvrons-lui, qu'il vienne. Pressons-le de nous communiquer la vie.

Mais la vie a ses degrés comme tout ce qui commence. Le soleil a son crépuscule, son aurore, ses premiers rayons, ses ascensions, son midi. Dieu seul, être éternel, est éternellement parfait dans son être et dans tous les attributs sous quelque aspect que nous le considérons.

Notre âme en s'unissant à Dieu, en recevant sa vie, a ses degrés, ses ascensions. Heureuse si elle arrive à son midi qui est sa perfection. Le premier degré est l'état de grâce. Le baptême donne gratuitement ce premier degré. La confirmation donne le second. La sainte eucharistie donne la plénitude puisque J.C. la source de la grâce se donne tout entier.

Or remarquez que la vie n'entre dans l'âme que par le sacrifice. Le baptême nous fait mourir à la vie du Péché. La confirmation tue en nous l'esprit terrestre pour établir le règne du saint Esprit. La sainte eucharistie c'est le sacrifice complet, la créature ne vit plus, c'est J.C. qui vit en elle.

Mais dans l'âme que Dieu appelle à lui par l'état religieux, les progrès sont aussi bien sensibles. Dès qu'une âme obéit à la vocation de Dieu, elle devient aspirante; si elle correspond à cette première faveur elle devient novice par la prise du saint habit; elle est sa fiancée, et si elle se montre digne elle devient épouse de J.C. ou professe.

Mais toujours le sacrifice. Aspirante elle désire de tout quitter et de se quitter elle-même pour être à Dieu, elle regarde l'autel de l'immolation et désire s'en approcher. Novice elle fait les préparatifs prochains du sacrifice. Déjà par la pensée, par les désirs du coeur, elle se dépouille des entraves du monde. Professe son sacrifice est complet. Elle entre davantage dans la vie par chacun de ces degrés qu'elle montre et chacun de ces degrés est un sacrifice qui l'unit plus étroitement à la vie et la rend plus participante de cette vie.

Or, à la profession tout n'est pas fini, le sacrifice ne fait que commencer; il doit durer toute la vie, tous les jours; à tous les instants du jour il doit recommencer et toujours avec une nouvelle ferveur, jusqu'au sacrifice final qui n'a lieu qu'à la mort.

C'est facile à comprendre par la profession on fait le sacrifice non seulement du présent mais encore de l'avenir. Or cet avenir ne nous appartient pas: il n'est à nous qu'à mesure qu'il devient présent. Donc le sacrifice doit être incessant, car l'avenir devient incessamment présent et cet avenir dure jusqu'à la mort. Donc il devient présent jusqu'au dernier soupir. Donc le sacrifice doit être perpétuel. Bien plus, en J.C. et pour J.C. il devra durer éternellement.

Est-ce tout? Non, pour la première génération et pour un ensemble dans la suite des temps, il doit être héroique. C'est la condition nécessaire afin qu'un institut puisse s'affermir, avoir son plein développement, se perpétuer.

RSCM

1º pour s'affermir chaque institut n'est qu'une branche de l'église. Or l'église ne s'est affermie, elle n'a jeté des racines profondes, elle n'est inébranlable que par le sacrifice infiniment héroique de J.C., des apôtres, des douze millions de martyrs, des chrétiens des premiers siècles, et seul le sacrifice héroique d'un bon nombre de membres peut le perpétuer en union avec J.C. Mais les instituts n'étant que des rameaux de l'église, ne vivant que de la sève divine qui fait vivre l'église, doivent reproduire les mêmes merveilles qui sont les soutiens de l'église. Or comme dans l'eglise il y a toujours des saints qui en J.C., avec J.C. et par J.C. sont la force de l'église, dans chaque institut il faut des saints et partant l'héroisme de la sainteté.

2º se développer. C'est le zèle qui fait se développer les instituts, mais le zèle, c'est la flamme de la charité et la charité peut-elle être flamboyante sans des actes héroiques? La vraie charité peut-elle exister sans héroisme? Rien n'est trop dur, trop pénible, trop fatiguant, rien n'est impossible à la vrai charité, mais n'est-ce pas là le véritable héroisme? Tous les saints embrasés d'amour de Dieu ont brûlé de zèle pour leur propre sanctification et de zèle pour la goire de Dieu, le salut des âmes. Aussi ils n'ont reculé ni devant aucun obstacle, ni devant aucun sacrifice. Tel est l'héroisme. Mais aussi il produit des merveilles. Dès qu'il baisse, tout meurt.

3º pour se perpétuer. Seul le zèle, l'héroisme commence les oeuvres, seul ils se développent, seul ils les perpétuent. Tant que la lumière conserve tout son éclat et que le sel garde sa force, tout va admirablement dans l'Eglise, dans les instituts. Si la lumière perd son éclat, si elle devient ténèbres, tout baisse, tout s'affaiblit, tout meurt.

Si nous avons des oreilles, entendons; et si nous avons l'intelligence, comprenons; c'est la lueur donnée par celui qui nous a donné l'exemple, qui a défié qu'on peut trouver en lui un seul défaut, qui est passé en faisant le bien et qui a bien fait toutes choses.

Prêtres, religieux, religieuses et surtout supérieures, lisez, méditez, pratiquez.

5

Lettre aux communautés

GS/25/VII/83/A
(6 pp)

Cette lettre prend la forme d'un traité dans lequel Gailhac reprend et développe l'idée des conséquences de la suite de Jésus. Elle pourrait être adressée à toutes les communautés existantes.

Sur La Voie Infaillible Du Ciel

Le ciel là où Dieu se montre à ses élus, là où les élus voient Dieu où ils le connaissent comme Dieu les connaît,là où Dieu se révèle aux âmes qui habitent ce lieu d'ineffables délices,là où la tristesse est changée en joie, là où la douleur ne peut habiter, d'où les larmes sont bannies, là où on ne connait ni troubles, ni inquiétudes, là où tout est ordre, paix et repos; là où rien ne varie ni ne change, là où il n'y a ni passé ni avenir mais où tout est present et éternel, là où Dieu est la récompense de tout ce que les âmes justes (?) car à elles est le Dieu éternel, infini, là où enfin (illisible) où tous dans chacun des saints et où tous ne sont rien qu'en Dieu, là où tous les élus unis à J.C. rendent par leur amour et leur anéantissement un hommage infini et où l'adorable trinité verse tout son amour sur tous les unis à J.C., au ciel en un mot dont aucune langue ne peut dire ni la beauté, ni la splendeur, le ciel dont nous avons l'idée et non la compréhension, le ciel qu'en le possédant même nous ne pourrons avoir toute la compréhension. Le ciel, toute créature en voudrait car il est impossible à tout être humain de ne pas le désirer.

Eh bien ce ciel peu le désirent véritablement: Oh vous qui voulez le ciel et qui le voulez sérieusement sincèrement et qui êtes disposés à tout pour l'obtenir, écoutez les paroles de J.C. mettez-les en pratique et vous l'aurez, il sera vôtre et pour l'éternité.

1.

J.C. qui est la vérité et ne sait et ne peut nous tromper nous dit:"Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même qu'il porte sa croix tous les jours de sa vie et qu'il me suive".

Voilà donc la route du bonheur infini et éternel, toute tracée la porte du ciel c'est le renoncement, la route c'est la croix, le guide c'est J.C. nous n'avons qu'à le suivre, nous sommes sûrs qu'il ne nous trompera pas qu'il nous conduira là où il va lui-même à son Père, au ciel.

2.

Avant d'entrer par la porte qui nous est indiquée, étudions-la.

Qu'est-ce que le renoncement à soi-même? Ce nom fait frissoner la nature, on s'aime tant, on tient tant au moi, à ses idées, à son jugement, à ses habitudes, à ses inclinations, à ses penchants, à ses goûts, à ses fantaisies, on aime tant à être, à paraître quelque chose, on veut dominer on ne craint rien tant que l'oubli, les humiliations, les contradictions, les observations, les reproches, en un mot tout ce qui blesse et froisse le moi.

Or le renoncement c'est autre chose que la mort complète au moi, telle est la signification naturelle du mot renoncement, dépouillez-vous de vous même du vieil homme avec ses actes disait Saint Paul à ses disciples et revêtez vous de l'homme nouveau et pour mieux exprimer sa pensée en faisant allusion aux effets du renoncement il disait à ceux qui étaient passés des ténèbres à la lumière, "vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec J.C." et pour achever sa pensée, il ajoutait, vous étiez ténèbres et vous êtes lumière en J.C. et insistant encore il disait quittez le moi, revêtez vous de J.C.

Donc il suit que pour entrer dans la route royale, il ne faut rien moins que la mort complète au moi, c'est la condition essentielle pour entrer dans la route qui mène au ciel.

Elle est si essentielle que Notre Seigneur ne vous indique pas d'autres moyens, refuser de ce renoncement, c'est refuser d'aller au ciel.

De plus N.S. ne veut pas nous forcer il veut que le sacrifice soit spontané "si quelqu'un veut..." il ne veut pas des esclaves, il veut que ce soit par amour de préférence nous observions sa parole afin de la posséder.

Pouvons nous balancer un instant à faire notre choix, si nous nous renonçons, nous avons J.C. et par conséquent sa vie en nous, et plus tard sa gloire.

Que quittons-nous en nous quittant? Rien moins que rien...

Que recevons nous en nous quittant? J.C. son amour et plus tard son éternelle gloire.

3.

Ce premier sacrifice fait nous sommes sur la route du ciel, et J.C. est avec nous, mais il faut encore d'autres sacrifices? J.C. nous les fait connaître par ses paroles pleines de signification.

"Qu'il porte sa croix tous les jours de sa vie" Pesez chaque parole: qu'il porte sa croix non pas qu'il la traîne.

Il n'est personne au monde qui n'ait sa croix, tant qu'on vit sur la terre, depuis le péché, elle est l'appanage de tous.

Le riche, le pauvre, le savant et l'ignorant, le roi et l'esclave, le clerc et le souverain Pontife, tous ont leur croix.

Mais qui la porte? Les justes qui aiment Dieu, qui la traîne? Les révoltés, les pécheurs; à vous de choisir!

auxquels vous voulez appartenir?

Si vous voulez être du nombre des pécheurs, si vous voulez rester pécheurs continuez à traîner votre croix, elle vous entraînera dans l'abîme éternel.

De plus quelle est cette croix que vous devez porter?

Non pas une croix à votre choix, mais celle ou celles que Dieu lui-même vous enverra.

4.

Pour éclairer ce que nous allons dire sur la question de la croix que nous devons embrasser il nous faut jeter un regard de foi sur le plan de Dieu à l'égard de chaque créature.

Rien n'est nouveau en Dieu, il est éternel, en Dieu il n'y a ni passé ni avenir: son éternité est une, indivisible.

Il suit de là que Dieu est un acte pur sans passé ni avenir, Dieu ne connaît pas de succession, son existence est un instant infini; cet instant contient l'éternité, c'est un mystère incompréhensible tant que nous habitons ce globe plein de succession qui n'existe que dans le passé ou l'avenir le présent étant insaisissable.

Au ciel nous en aurons une idée puisque au ciel nous participerons à l'immitabilité de Dieu.

Or ce point indivisible que Dieu a décrété la croix de chaque créature il a fait l'échelle par laquelle chaque élu monte au ciel.

Or chaque échelon est une épreuve, une souffrance, un sacrifice, ou le mystère du sang ou le martyre moral.

Voilà pourquoi J.C. non seulement a dit "Qu'il porte sa croix, mais il a ajouté, tous les jours de sa vie" Car en montant cette échelle pour arriver au ciel il ne faut pas d'arrêts, nous n'avons de vie que pour arriver au dernier qui ouvre la porte du ciel.

Porter donc sa croix, c'est prendre tout ce que Dieu nous envoie avec foi, confiance, et amour, en un mot c'est faire à chaque instant la volonté de Dieu comme il nous la révèle.

Voilà la vraie croix celle qui plaît à Dieu et unit éternellement à Dieu.

Heureuses sont les âmes qui comprennent ces vérités et en font la règle de leur vie.

Oh, chères âmes pour le salut desquelles Dieu a donné son Fils bien aimé afin que nous ne périssions pas, mais que vous vous sauviez et pour lesquelles le divin redempteur brûlant d'amour s' est fait hostie, et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Embrassez la croix de J.C. afin que,par elle vous soyez élévés jusqu'au ciel. La croix de Jésus est dans le plan de Dieu, l'instrument de notre salut, et c'est cette même croix qui doit être la vôtre:c'est pour obéir à son père qu'il accepte avec joie. Vous entrerez alors dans le plan de Dieu et un jour vous serez assises sur le trône de Jésus, Jésus l'a promis il tiendra sa promesse.

5.

Ce n'est pas assez de se renoncer, de porter sa croix, il faut de plus suivre Jésus c'est la dernière parole de Jésus indiquant la porte par laquelle on entre dans le ciel.

Or, qu'est-ce que suivre Jésus? C'est n'avoir qu'une pensée, qu'une volonté, qu'un même désir qu'une même vie avec Jésus, qu'un même but avec Jésus.

Or toutes ces choses en Jésus sont renfermées dans une seule chose:l'amour de son père, Jésus a dit "Je suis venu non pour chercher ma gloire mais la gloire de mon père qui m'a envoyé" Il a dit encore "Je suis venu non pour faire ma volonté, mais celle de mon Père,

la volonté de mon Père est ma nourrriture, et aussi mon Père sait que je l'aime parce que je fais sa volonté, or je fais à chaque instant, mon amour pour mon père n'a pas d'interruption, ni mon obéissance a son bon plaisir.

Donc suivre J.C. c'est marcher sur ses traces, et par conséquent faire la volonté de son Père à chaque instant.

Or la volonté du Père céleste est que nous imitions J.C., contemplez avec une grande attention, et faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne.

Or imitez J.C. c'est vivre comme J.C. uniquement pour glorifier Dieu,copier ses vertus, faire naître de plus en plus son image en notre âme,ne pas nous donner du repos jusqu'à ce qu'il soit entièrement formé en nous.

Telle est la route qui mène au ciel, et y introduit, oh! vous chères enfants vous voulez y aller, Dieu veut vous y recevoir:courage donc, parcourez-en toute la route et ne vous arrêtez pas jusqu'à ce que vous soyez unies au Dieu infiniment éternel.

Dieu vous a séparées du monde dans son immense miséricorde,il vous a fait les épouses de J.C. son fils bien-aimé. Pourriez-vous renoncer à être assises sur son trône parce qu'il en coûte un peu pour le suivre?

Oh non! écriez-vous jamais, jamais nous ne nous séparerons de Jésus par le secours de sa grâce nous le suivrons partout, comme Jésus nous vivons d'obéissance et d'amour, nous imiterons son humilité, sa douceur, comme Jésus nous nous oublierons,nous nous effacerons pour ne chercher en tout que la gloire de Dieu, à l'exemple de Jésus nous brûlerons de zèle pour faire connaître et aimer le Dieu qui seul mérite d'être aimé.

Rien non rien aimable Jésus ne pourra nous séparer de vous, ni les tentations, du démon ou du monde, ni les épreuves dont la vie est remplie, ni les travaux, ni les fatigues, ni les sacrifices, ni les privations, ni les croix, ni la mort, rien en un mot ne pourra détruire notre détermination.

Nous voulons aller après vous par le renoncement à nous-mêmes en portant avec amour tous les jours de notre vie les croix que vous nous enverrez, constament soutenues par votre main toute puissante, nous vous suivrons, nous vous imiterons jusqu'à ce que nous soyons qu'un avec vous Seigneur Jésus avec vous au ciel pour l'éternité.

AMEN

6

Lettre à la communauté de Liverpool

GS/3/IX/83/A
(2 pp)

Cette petite lettre a été écrite par Gailhac après qu'il est retourné d'un voyage à Liverpool, où il a prêché la retraite aux soeurs. Il y révèle le mystère de la croix: L'Amour de Dieu.

Mes bien chères et bien-aimées Filles,

Vous êtes les filles bien aimées du Sacré-Coeur de Marie, il faut donc que vous soyez images en tout. Or, lorsque Marie entendait faire l'éloge de Jésus ou des paroles qui révélaient son amour, elle ne se contentait pas de les écouter, mais elle les recueillait dans son coeur, elle les méditait et son amour allait grandissant comme sa perfection.

Chères enfants, vous avec entendu J.C. Lui-même. Il vous a dit tout son amour pour vous, Il vous demande en retour tout votre amour, tout votre coeur comme Il vous a donné le sien.

Pour faciliter cette obligation si juste, si douce, si nécessaire pour vous, Il vous a indiqué tous les moyens pour la remplir; Il vous a dit combien, avec sa grâce, elle vous serait facile, Il vous a montré la récompense temporelle et éternelle attachée à votre fidélité.

Oh, chères enfants, n'oubiez donc pas ce que J.C. vous a dit, gravez-le de plus en plus dans votre coeur.

Laissez-moi vous dire encore: Aimez Jésus comme Il vous aime: Soyez à Jésus comme Il veut être à vous.

Il vous a laissé comme souvenir bien précieux ces paroles qui vous révèlent un secret bien consolant: Mon Père sait que je L'aime parce que je fais sa volonté.

En nous parlant ainsi, ne semble-t-il pas nous dire: Vous seriez heureuses de savoir si vous aimez mon Père et Moi, son Fils et votre Sauveur. Eh bien, imitez-Moi, imitez ma Mère la Vierge Marie qui est aussi votre Mère. Comme Moi, votre Frère, comme Marie, votre Mère, faites la volonté de mon Père et vous aurez la certitude que vous aimez mon Père, que vous M'aimez, que Marie vous aime comme elle M'aime.

Chères enfants, connaissant ce secret divin et connaissant la volonté de Dieu comme je vous l'ai révélée pendant la retraite, vous n'aurez qu'à vous rappeler tout ce que J.C. vous a révélé par son Saint-Esprit qui parlait par la bouche de votre vieux Père; méditez-le sérieusement et courageusement, mettez-le en pratique et vous aurez dans votre âme la certitude que Dieu vous aime et que vous L'aimez.

Oui, chères enfants, vivez dans l'accomplissement de la Règle et Dieu vivra en vous et vous vivrez en Dieu.

Oui, observez vos voeux et vous recevrez le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre.

Marchez sur les traces de J.C. et vous arriverez où Il est et vous serez assises sur son trône. Portez joyeusement le joug de Jésus que librement vous avez choisi et vous trouverez la paix de vos âmes.

Soyez constamment unies à Dieu et vous serez un même esprit avec Dieu.

Soyez fermes, généreuses et Dieu sera votre récompense infiniment grande, en un mot, ne soyez rien qu'en Dieu et Dieu éternellement tout en vous toutes.

De tout mon coeur je prie Dieu de vous combler de ses grâces.

En son nom je vous bénis,

Votre Père

Gailhac, Sup.

LETTRES Nº 5

"A LA SUITE DE JESUS CHRIST"

QUESTIONS GENERALES

L'aspect extérieur de la vie religieuse a énormément changé depuis que Gailhac a écrit ces lettres, mais les valeurs essentielles y demeurent. En lisant ces lettres, essayez de distinguer entre les aspects du temps où elles ont été écrites et ce qui est essentiel et demeure pour toujours.

Gailhac apparaît comme une image d'un père, un protecteur des Soeurs. La raison de cela c'était son désir constant que les RSCM puissent vivre l'idéal de Jésus Christ. Aujourd'hui, un Fondateur ou une Fondatrice verraient des ressources différentes chez les femmes. Qu'est-ce qu'on pourrait attendre des RSCM, en vivant cet idéal de Jésus Christ d'une manière différente et dans des circonstances variées?

En lisant ces lettres, essayez d'être de plus en plus consciente de la relation dynamique, envisagée par Gailhac, entre contemplation et action dans la vie et la mission des RSCM.

Lettre nº 1

1. Etre disciple de Jésus Christ exige la mort à soi-même et l'acceptation de la croix. Comment pourriez-vous appliquer cet enseignement évangélique, si essentiel pour Gailhac, à la vie et la mission de l'Institut aujourd'hui?

2. Gailhac demande "où peut-on trouver Jésus Christ?" Regardez les réponses qu'il vous donne. Cherchez vos propres réponses à cette même question.

Lettre Nº2

1. Gailhac est convaincu de la valeur rédentrice de la souffrance. Réfléchissez-y à la lumière de votre propre expérience et dans le contexte de la souffrance, à grande échelle, dans le monde actuel.

2. Une maison récemment fondée ne peut continuer que si la croix ne fait partie de ses fondements. Réflechissez sur les implications de cette conviction exprimée par Gailhac.

Lettre Nº 3

1. Prenez quelques idées-clé de cette lettre: la vocation, la règle, les voeux, l'obédience. Quest-ce que Gailhac dit sur chacune de ces idées, de vraiment important pour votre vie actuelle?

2. "Plus votre vie devient une vie de prière, plus vous serez capables de promouvoir le bien de ceux qui vous sont confiés." Réfléchissez sur cette affirmation-clé à la lumière de votre propre expérience.

Lettre Nº 4

1. Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Si vous étiez en train de parler à Gailhac sur cette croyance fondamentale, que diriez-vous tous les deux?

2. L'établissement, la croissance et la continuation de l'Institut dépendent du zèle et du sacrifice. Qu'est-ce que cela signifie pour la vie de l'Institut, à la fin du XXième siècle?

3. "Le zèle est la flamme de l'amour". Pensez-y.

4. Gailhac voit l'Institut comme une branche de l'Eglise. Comment voyez-vous la RSCM en relation avec l'Eglise, au niveau local et au niveau universel?

Lettre Nº 5

1. Dans cette lettre, Gailhac explique ce que signifie de porter sa croix. Quel est l'écho de sa pensée en vous? Qu'est-ce qu'il signifierait de porter sa croix, pour un Chrétien, un Religieux, aujourd'hui, qui serait différent de la compréhension de Gailhac sur ce même sujet?

2. Dire "OUI" dans toutes les situations: est-il un idéal qui attirerait beaucoup de personnes aujourd'hui? Qu'est-ce que Gailhac voulait dire? Comment ce même idéal s'exprime-t-il dans nos vies et dans les documents récents de l'Institut?

Lettre Nº 6

1. "Marchez sur les traces de Jésus Christ et vous arriverez là où Il est". Réfléchissez sur votre propre cheminement à la lumière de cette affirmation.